

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 41

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
JUILLET-AOÛT 2019 ISSN 2431-1979

POÈTES D'ALLEMAGNE ET DE ... CHINE



Poète, Nietzsche ?

L'écrivain chinois Gao Ertai (né en 1935) rapporte dans un récit autobiographique intitulé *En quête d'une terre à soi* une discussion entendue dans sa jeunesse alors qu'il étudiait à l'école des beaux-arts de Danyang :

L'une disait : « Profond ou non, cela concerne la pensée, et la pensée est l'affaire de la philosophie, elle n'a pas de rapport avec la littérature. » L'autre lui répondait : « Comment ça, pas de rapport ? Alors d'après toi, Nietzsche était-il un poète ou un philosophe ? »¹

Poète, Nietzsche ?

LIRE PAGE 2

Les poèmes allemands de 绿原 Lü Yuan

LIRE PAGES 2-3

La flûte chinoise de Hans Bethge

LIRE PAGE 4



Photos Dominique Hoizey

Poète, Friedrich Nietzsche ?

Ouvrons le *Gai Savoir* (*Die fröhliche Wissenschaft*). Dans l'un des chants de l'appendice, « Une vocation de poète » (*Dichters Berufung*), un pivert assure notre philosophe qu'il est bien un...poète : « Oui, Monsieur, vous êtes poète » (*Ja, mein Herr, Sie sind ein Dichter*). Poète, Nietzsche ? Pour nous permettre d'en juger voici qu'une édition bilingue de tous les poèmes de Friedrich Nietzsche nous est offerte quelques semaines après la publication du deuxième tome de ses œuvres dans la Bibliothèque de la Pléiade. Cet « autre » Nietzsche nous est enfin donné à lire aussi bien en allemand qu'en français dans son intégralité sans qu'aucun des poèmes de jeunesse (1854-1870) – ils sont nombreux – n'ait été négligé. On doit ce travail au germaniste Guillaume Métayer. Il aidera assurément « à mieux connaître et apprécier l'écriture poétique de Nietzsche, afin de cerner de plus près la place de la poésie dans son œuvre de philosophe ainsi que dans l'histoire littéraire de l'Europe² ».

Ces *Poèmes complets* de Nietzsche se lisent « comme un journal des humeurs, des émotions, des découvertes intellectuelles d'un grand esprit à la vive sensibilité³ », et s'il me fallait en choisir un, sans doute pencherais-je pour « Le mot » (*Das Wort*), car le mot, comme le poète, je l'aime « bien vivant » (*Lebend'gem Worte bin ich gut*). En voici les quatre derniers vers dans l'excellente traduction de Guillaume Métayer :

*Ein todtes Wort – ein häßlich Ding,
Ein klapperdürres Kling-Kling-Kling.
Pfui allen häßlichen Gewerben,
An denen Wort und Wörtchen sterben!*

Un mot mort est quelque chose de laid !
Un cliquetis macabre d'osselets,
Pouah à toutes ces professions crasses
Où le mot et le petit mot trépassent !

📖 1. Gao Ertai, *En quête d'une terre à soi*, traduit du chinois par Danielle Chou et Mathilde Chou, Actes Sud, 2019, p. 81. 2. Friedrich Nietzsche, *Poèmes complets*, texte et traduction nouvelle intégrale, introduction et annotation par Guillaume Métayer, Les Belles Lettres, 2019. 3. *Ibid.*, p. XXXII. 4. *Ibid.*, p. 368.

Les poèmes allemands de Lü Yuan

Il était une fois une panthère du Jardin des Plantes dont l'œil, derrière les barreaux, était devenu si las, qu'il ne fixait plus rien : *Pour elle il n'y a plus que des barreaux sans fin, / derrière ces barreaux il n'y a plus de monde*. Vous avez reconnu la panthère de Rainer Maria Rilke, je veux parler de son poème « La Panthère¹ », composé à la fin de 1902 ou au début de 1903, alors qu'il était à Paris. Auguste Rodin l'avait invité à travailler « comme un peintre ou un sculpteur devant la nature, en la comprenant et l'imitant inexorablement² ».



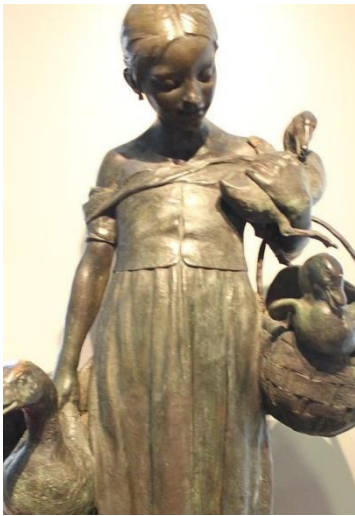
Rainer Maria Rilke et Auguste Rodin
Photo Albert Harlingue – Musée Rodin

À l'autre bout du monde, et à l'autre bout du siècle, en 1984, un poète chinois, Lü Yuan (1922-2009), grand admirateur de la littérature allemande, donna sa propre lecture du poème de Rainer Maria Rilke et des circonstances dans lesquelles ce dernier l'avait composé :

Il écrit mais de poèmes point
Alors au maître il se plaint
Le maître Rodin lui recommande
de poser sa plume
d'aller au Jardin des Plantes
de fixer des yeux
les animaux en cage
de les fixer de les fixer
jusqu'à ce qu'ils manifestent
leur brutalité et leur magnificence

jusqu'à ce que la cage étroite devienne
ravin escarpé
jusqu'à ce que lui-même par
leur gorge
exprime
des rugissements de désespoir
Il fit ainsi et
écrivit
« La Panthère »³

De Lü Yuan, poète méconnu en France, mais dont je vous ai déjà parlé dans ce bloc-notes (voir *Le Chat Murr* n° 36), j'ai choisi deux autres poèmes « allemands ». Le premier lui a été inspiré par la jeune fille aux oies (*Gänselesel*) de Göttingen immortalisée par un bronze du sculpteur allemand Paul Nisse (1869-1949) :



Musée de Göttingen

On dit en Allemagne
 Que tu es la fille qui reçoit le plus de baisers
 Parce que tout nouveau docteur
 Pourvu de son attestation
 Se rend sur la grande place
 Pour baiser
 Tes lèvres gelées de bronze
 A la main gauche tu tiens une oie
 A la main droite tu tiens une oie
 La tête éternellement baissée tu attends
 Tu attends un nouvel homme
 Les docteurs des temps anciens à nos jours
 Un à un t'ont donné un baiser
 Tu es toujours insatisfaite
 Tu restes toujours là à attendre
 A attendre un homme
 Digne que tu lui offres tes oies⁴

Notre poète germaniste s'est également laissé séduire par une autre légende allemande, celle de la Lorelei, *die schönste Jungfrau* de Heine, mais c'est vers des horizons... chinois que son chant l'entraîne :

Vent léger pluie fine onde infime
 Églises châteaux forts villages
 Ondolement de l'eau
 Pas une ride pas une cicatrice
 Le Rhin tel un satin diapré

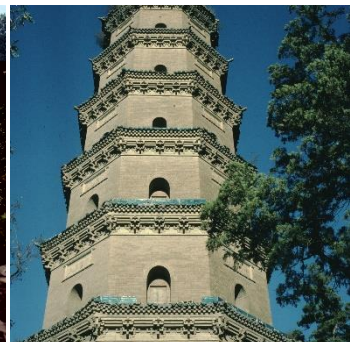
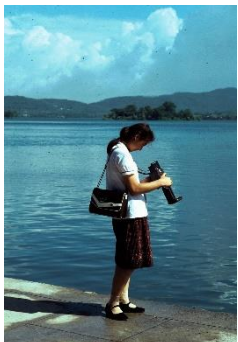
Jadis dans un soulèvement de flots impétueux dans une confusion de coups de tonnerre et d'éclairs
 La pauvre Lorelei entonnait son chant déchirant
 Assise sur un rocher en surplomb
 Posait son regard sur quelque farouche marin
 L'entraînant dans de furieux tourbillons

[...]

Ma Lorelei O ma Lorelei
 Ce ne peut être que toi ma Chine
 Même séparé de toi loin loin
 J'aurais le regard tourné vers tes abrupts tes espaces
 Et j'écouterais ta respiration ton chant⁵

1. Rainer Maria Rilke, *Œuvres poétiques et théâtrales*, édition publiée sous la direction de Gerald Stieg, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 1997, p. 379. 2. *Ibid.*, p. 1488. 3-5. Lü Yuan, *Espoir*, poèmes traduits du chinois par Dominique Hoizey, Albedo, 1988.

Ma Lorelei ... Ce ne peut être que toi ma Chine



Photos Dominique Hoizey

La flûte chinoise de Hans Bethge



Hans Bethge
Portrait par Wilhelm Lehmbruck (1916)

Sans doute des « immenses symphonies dont Mahler se sentait lourd » peut-on, comme Philippe Jaccottet, envier les « dimensions, quand soi-même on est à peine capable de

quelques notes en marge¹ », mais on peut leur préférer le *Chant de la Terre* (*Das Lied von der Erde*) inspiré par la poésie chinoise que le compositeur avait découvert à travers un recueil paru à Leipzig en 1907, *Die chinesische Flöte* (*La Flûte chinoise*), compilé par Hans Bethge à partir de traductions notamment françaises qu'il adapta en allemand. Hans Bethge puisa en particulier dans les *Poésies de l'époque des Thang* qu'Hervey-Saint-Denys avaient publiées en 1862 et dans *Le livre de Jade* de Judith Gautier. Il est parfois difficile de retrouver dans l'œuvre de Gustav Mahler – je ne parle évidemment pas de la musique, sublime ! mais des textes – son...chinois. Hans Bethge et Gustav Mahler n'ont pas hésité à ajouter un vers ou à changer un mot, à prendre donc leurs distances avec le poème original. Ce que d'ailleurs Judith Gautier faisait allégrement. « Je tisse à la lueur de la lampe qui s'éteint », traduction littérale, devient sous la plume de la femme de lettres : « Ma lampe s'est éteinte d'elle-même, la soirée est finie, je vais aller me coucher.² »

C'est avec *Die chinesische Flöte* en 1907 – il en existe une édition contemporaine³ – que Hans Bethge se lança dans la publication d'adaptations de poètes orientaux, chinois, japonais, persans, arméniens, arabes... Né en 1876 à Dessau, il étudia à Halle, Erlangen et Genève. Après deux années passées en Espagne, il s'installa en 1901 à Berlin où il se consacra à la littérature. Il mourut le 1^{er} février 1946 à Göppingen. *Japanischer Frühling* (« Printemps japonais »), *Die indische Harfe* (« La harpe indienne »), *Der persische Rosengarten* (« Le jardin de roses persan »), *Die armenische Nachtigall* (« Le rossignol arménien »), *Arabische Nächte* (« Nuits arabes ») sont autant de titres qui témoignent de son goût pour l'Orient. On peut discuter la méthode employée – Hans Bethge ne connaissait pas plus l'arabe que le chinois – mais c'est en authentique poète qu'il ouvrit de nouveaux horizons à de nombreux lecteurs allemands. Gustav Mahler n'a pas été le seul musicien qu'il a inspiré. Sait-on que les *Love Songs of Hafiz* du compositeur polonais Karol Szymanowski ont pour source littéraire un recueil de Hans Bethge ? Deux poèmes de *Die chinesische Flöte* figurent en bonne place, entre Karl Kraus et Georg Trakl, dans les *Vier Lieder* pour soprano et orchestre (opus 13) d'Anton Webern. Richard Strauss et Hanns Eisler ont également puisé leur inspiration dans l'œuvre de Hans Bethge.

1. Philippe Jaccottet, *Carnets 1968-1979*, in *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 2014, p. 604. 2. Judith Gautier, *Le Livre de Jade*, édition d'Yvan Daniel, Imprimerie Nationale Éditions, 2004, p. 177. 3. Hans Bethge, *Die chinesische Flöte*, Yin Yang Media Verlag, 2014.



Pierre tombale de Hans Bethge
Kirchheim unter Teck